

un vestibule où l'on avait placé une petite chapelle extérieure dédiée à la Vierge, et qui y est encore en très-bon état. De là on passe dans une chambre carrée, assez grande, très-éclairée, qui remplit l'angle de la maison au nord-est, et dont les fenêtres, s'ouvrant sur le jardin, présentent une vue étendue et fort agréable : c'était la chambre de madame de Warens.

Pour aller au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui a encore la même destination. Le jardin est oblong, dirigé dans le sens du chemin ; il est situé entre la vigne et le verger. C'est à son extrémité septentrionale qu'étaient placées les ruches de madame de Warens.

Rousseau a décrit en peu de mots les dehors de cette retraite ; il n'y a rien à en dire après lui : tout est là tel qu'il l'a dépeint, sauf la chapelle extérieure, où l'on a établi depuis long-temps un four.

« Après avoir un peu cherché, dit-il, nous nous fixâmes aux Charmettes, terre de M. de Conzié, à la porte de Chambéry, mais retiré et solitaire comme si l'on en était à cent lieues. Entre deux coteaux assez élevés est un petit vallon nord et sud au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparses fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré. Après avoir essayé deux ou trois de ces maisons, nous choisîmes enfin la plus jolie, appartenant à un gentilhomme qui était au service, appelé M. Noiret. La maison était très-logeable : au devant un jardin en terrasse, une vigne au-dessus, un verger au-dessous, vis-à-vis un petit bois de châtaigniers, une fontaine à portée ; plus haut, dans la montagne, des prés pour l'entretien du bétail ; enfin tout ce qu'il fallait pour le petit ménage champêtre que nous y voulions établir. Autant que je puis me rappeler les temps et les dates, nous en primes possession vers la fin de l'été 1736.

« Je me levais tous les matins avant le soleil. Je montais par un verger voisin dans un très-joli chemin qui était au-dessus de la vigne et suivait la côte jusqu'à Chambéry. Là, tout en me promenant, je faisais ma prière, qui ne consistait pas en un vain balbutiement de lèvres, mais dans une sincère élévation de cœur à l'auteur de cette aimable nature dont les beautés étaient sous mes yeux. Je revenais en me promenant par un assez grand tour, occupé à considérer avec intérêt et volupté les objets champêtres dont j'étais environné, les seuls dont l'œil et le cœur ne se lassent jamais..... Deux ou trois fois la semaine, quand

il faisait beau, nous allions derrière la maison prendre le café dans un cabinet frais et touffu que j'avais garni de houblon, et qui nous faisait grand plaisir durant la chaleur. Nous passions là une petite heure à visiter nos légumes, nos fleurs, à des entretiens relatifs à notre manière de vivre, et qui nous en faisaient mieux goûter la douceur. J'avais une autre petite famille au bout du jardin : c'étaient des abeilles. »

Rousseau s'exprimait ainsi au sujet des Charmettes, peu d'années avant sa mort : « Depuis que je m'étais, malgré moi, jeté dans le monde, je n'avais cessé de regretter mes chères Charmettes et la douce vie que j'y avais menée. Je me sentais fait pour la retraite et la campagne : il m'était impossible de vivre heureux ailleurs. A Venise, dans le train des affaires publiques, dans la dignité d'une espèce de représentation, dans l'orgueil des projets d'avancemens ; à Paris, dans le tourbillon de la grande société, dans la sensualité des soupers, dans l'éclat des spectacles, dans la fumée de la gloriole ; toujours mes bosquets, mes ruisseaux, mes promenades solitaires, venaient, par leur souvenir, me distraire, me contrister, m'arracher des soupirs et des désirs. »

L'ABBAYE D'HAUTECOMBE. — Ce monastère de l'ordre de Cîteaux fut fondé par Amédée III en 1225 (Voir *Aix-les-Bains*). Déjà à cette époque ce lieu servait de sépulture royale. Parmi les princes de la maison de Savoie qui y furent inhumés on distingue particulièrement Humbert III, mort en 1223 ; Amédée IV, en 1253 ; Thomas de Savoie et son frère Pierre, surnommé le *Petit Charlemagne* ; Boniface et Philippe de Savoie ; Amédée V, qui mourut en 1323 à Avignon, et dont le corps fut apporté à Hautecombe ; ses deux fils, Édouard et Aymon ; Amédée VI, surnommé le *Comte Vert*, mort en 1383 ; Béatrix de Savoie, dont les quatre filles furent reines ou impératrices.

Le monastère actuel d'Hautecombe date de 1743. En 1793, les tombeaux furent mutilés et détruits, et les religieux forcés de se retirer en Italie. Le roi Charles-Félix a rendu à cette abbaye sa destination primitive. Des travaux considérables ont été entrepris : commencés en 1824, ils sont terminés aujourd'hui.

L'église a trois entrées ; le portail, de style gothique, est orné de statues de saints et d'ermites. Dans l'intérieur on remarque deux beaux monumens, les statues d'Amédée V et d'Amédée VI, et des bas-reliefs estimés. Dans la partie droite de la nef est le mausolée de Hubert III ; de l'autre côté est le tombeau de sa femme, Anne de Jérinben. On voit encore les tombeaux de

Louis I^{er}, baron de Vaud, de l'archevêque de Cantorbéry, du comte d'Aymon et d'Yolande de Montferrat.

La chapelle des princes est ornée avec une grande magnificence. Autour de l'autel sont les statues des douze apôtres. La voûte est peinte à fresque et représente les quatre Vertus évangéliques. Les vitraux des fenêtres sont remarquables. La chapelle Saint-Félix, d'ordre ionique, est éclairée par le haut et d'un bel effet.

TOURS DE SAINT-JOIE. — Situées sur un plateau de rochers au pied des montagnes de la Thuile, les tronçons mutilés de ces tours se découvrent de fort loin; ce sont les restes d'un ancien château et de ses dépendances. On a trouvé dans ces décombres un énorme collier de fer ou *carcan*, garni de pointes aiguës dans son intérieur et fermant à secret: c'est un monument de la féodalité. Les anciens seigneurs de ces domaines le mettaient, dit-on, au cou des prisonniers de guerre pour les obliger à rapporter au plus tôt le prix de leur rançon.

CURIOSITÉS NATURELLES.

CASCADE DE COUZ. — La cascade de Couz n'est pas fort éloignée de la petite rivière d'Yère; ses eaux se précipitent d'un rocher coupé verticalement, et dont on évalue la hauteur à environ 50 mètres. Rousseau a décrit cette cascade, qu'il a admirée dans sa jeunesse. « Plus près de Chambéry, dit-il, le chemin passe au pied de la plus belle cascade que je vis de mes jours: la montagne est tellement escarpée, que l'eau se détache net, et tombe en arcade assez loin pour qu'on puisse passer entre la cascade et la roche, quelquefois sans être mouillé; mais si l'on ne prend pas bien ses mesures, on y est aisément trempé comme je le fus: car, à cause de l'extrême hauteur, l'eau se divise et tombe en poussière; et lorsqu'on approche un peu trop de ce nuage sans s'apercevoir d'abord qu'on se mouille, à l'instant on est tout trempé. » Les dégradations naturelles, survenues depuis le passage de Jean-Jacques, paraissent avoir changé une partie de ces accidents. La cascade a toujours la même élévation et la même beauté; mais elle n'est plus assez arquée pour qu'il soit possible de passer entre elle et le rocher. Cette légère différence tient peut-être à la chute d'un gros bloc de roc, autrefois placé en saillie, et qu'on voit aujourd'hui au pied de la cascade. Cependant elle se balance presque toujours d'une manière plus ou moins sensible, surtout au souffle des vents de N.-E. et de S.-E.

LE BOU-DU-MONDE. — Ce site sauvage est l'un des plus pittoresques que l'on puisse voir.

Deux hautes murailles de rochers vont se réunir au fond d'une enceinte, que l'on a comparée à un cirque et qu'elles terminent en s'abaissant toutes les deux, pour ouvrir un passage au courant extérieur, qui tombe de cent pieds de haut sur un tapis de mousse. A gauche de cette cascade, on en voit deux autres dont l'eau jaillit des fissures du roc, par des ouvertures que l'on croirait artificielles; à droite, une suite remarquable de filets s'élançant de même dans le bassin commun, et se détachent avec grâce sur un fond nuancé de verdure et de tons variés du rocher. Quelques-unes de ces fontaines curieuses laissent d'abord tomber leurs eaux en faisceaux sur des corniches saillantes qui les repoussent et les dispersent en éventail:

L'eau se précipitant.

Court, tombe et rejaillit, retombe, écume et gronde.

Les Jardins, chant III.

Un beau moment pour jouir de ce spectacle est celui où les rayons du soleil, glissant sur les sommets des rochers latéraux, pénètrent dans cette enceinte profonde au travers des feuillages qui en couronnent les murs. Alors des filets d'or jaillissent d'un côté et se mêlent aux gerbes d'argent qui s'échappent de l'autre; et les uns et les autres se croisent et se confondent avec la masse des flots écumans qui se précipitent au milieu.

Toutes ces eaux se calment tout à coup, et forment une première nappe en figure de croissant; elles s'avancent lentement sur la circonférence antérieure du bassin: là, une partie se déploie en larmes transparentes et arrondies; une autre se distribue en une multitude de nouveaux filets, dont les uns coulent d'un trait dans le lit du torrent, tandis que les autres descendent avec mesure l'escalier naturel des couches du roc, et glissent tranquillement d'un gradin à l'autre.

Pour voir le ciel et compléter le tableau, il faut se reculer et choisir un point de vue convenable. Alors on jouit une seconde fois de ces détails qu'on ne peut quitter: ils reçoivent un nouveau charme de cette voûte d'azur qui les domine: toute la partie inférieure du tableau s'obscurcit et le contraste est admirable. Il est encore embelli par l'éclat d'un terrain élevé qui, couvert d'un voile transparent et lumineux, et suspendu dans le haut des airs, surmonte cette scène d'ombre, de mouvement et de bruit, mais surtout par la tête colossale et dorée du roc de Chaffardon, qui couronne cet ensemble remarquable.

LA CASCADE DE GRÉSY. — Située dans un site pittoresque, sauvage et effrayant, la cascade de Grésy ne saurait manquer d'être l'objet d'une excursion